

# Fécamp-Madagascar : « un enrichissement mutuel » des lycéens autour d'un projet sur la sécurité en mer



La coopération s'effectue en distanciel, mais aussi en se rendant à Madagascar et à Fécamp. Lycée maritime Anita-Conti

Du lycée Anita-Conti à celui de Toamasina, des élèves fécampois et malgaches unissent leurs savoirs pour améliorer la sécurité en mer. Une coopération qui débouche sur la création d'un système de géolocalisation.

Entre Fécamp et Toamasina, à Madagascar : près de 9 000 km à vol d'oiseau. Pourtant, le lycée maritime Anita-Conti et le lycée technique malgache connaissent des travaux dirigés en commun. Résultat d'un jumelage entre la Région Normandie et la Région Atsinanana. Une première fois, des représentants de l'établissement fécampois se sont rendus du côté de l'océan Indien. Ils y sont retournés début 2025 avec des élèves. Et, en juillet, ce sont des représentants et des élèves de Toamasina qui sont de passage à Fécamp. Ensemble, ils développent un système de géolocalisation à destination des pêcheurs malgaches, avec des tests en Normandie. « L'objectif est toujours que les élèves puissent s'emparer du projet. Ce sont les étudiants français et les étudiants malgaches qui ont tout développé. On a juste été là pour

les guider, leur donner les éléments quand ils étaient bloqués », décrit [Christophe Picard](#), enseignant auprès des [BTS](#) maritime Maintenance des systèmes électro-navals (Masen).

Des financements européens et de la Région, avec le Galpa

Ici, pas de démonstrations à l'aide d'un logiciel de présentation ou de photos. Mais un test concret. Les données GPS émises par le prototype développé par les étudiants arrivent bel et bien sur un téléphone portable. Des élèves malgaches assurent la démonstration. La première étape a été la création du système de géolocalisation, avec latitude et longitude. Pour permettre une recherche si un pêcheur se dit dans une situation délicate, il a aussi été imaginé le moyen que ces données arrivent sur n'importe quel téléphone. « Ça a été un grand travail de recherches et d'investissements », résume [Christophe Picard](#). La mise en place de cette collaboration a été rendue possible par le soutien du Groupe d'action locale pêche et aquaculture Fécamp Côte d'Albâtre (Galpa) et des financements européens et de la Région.

Économiser l'énergie aussi

À [Fécamp](#), les solutions construites par les étudiants vont être essayées par des pêcheurs partenaires. Aussi, des travaux portent sur la manière dont on peut amener l'énergie à bord des pirogues malgaches. « Toujours dans une optique de sécurité. » L'idée de base est de récupérer de l'énergie solaire, « pour qu'ils puissent alimenter leur téléphone portable en cas de problème ». « L'année prochaine, on va repartir à travailler là-dessus », annonce [Christophe Picard](#). Tout en se demandant comment économiser de l'énergie. « Et on essaye de leur apporter les nouveaux types d'énergie, notamment par rapport à l'hydrogène », retient l'enseignant.

Par rapport à ça, il y a énormément de fortunes de mer.

*Christophe Molin, Directeur du lycée Anita-Conti*

Si ce travail entre [Fécamp](#) et Toamasina est autour de la sécurité, ce n'est pas un vain mot. « On part de très loin, témoigne Christophe Molin, directeur du lycée maritime. Quand on parle de pirogue, c'est un tronc d'arbre évidé avec un pêcheur qui rame. Il n'y a pas de moteur, il n'y a rien à bord. Et donc, par rapport à ça, il y a énormément de fortunes de mer. » L'idée est aussi

d'« améliorer les techniques de pêche. Pas forcément en quantité, mais en qualité, et donc en prenant moins de risques ».

Christophe Molin n'est pas sans oublier les apports pour ses élèves : « la connaissance de l'autre, l'ouverture aux autres ». Quand les élèves fécampois se sont rendus à l'autre bout du monde, « ça les a tellement enrichis : voir que les gens là-bas s'en sortent, alors qu'ils sont dans un pays extrêmement pauvre. C'est un enrichissement mutuel extraordinaire ».